

L'âme de Platon à Albert Le Grand

Synopsis

C'est par l'affirmation même que l'âme et le corps sont deux entités distinctes que se trouve posé le problème de leur relation. Car si l'une est réductible à l'autre, la question de la relation disparaît. On ne saurait donc poser la réduction de l'âme au corps en même temps que travailler la nature de la relation entre deux entités qui n'en feraient finalement qu'une seule.

La question de la relation de l'âme et du corps repose donc sur le postulat de la distinction ontologique, déjà chez Platon. Cette relation fut immédiatement posée sous la forme d'un questionnement par Aristote concernant non pas une relation de contenant à contenu mais bien une relation de finalité, la métaphore du navigateur faisant de l'âme la finalité du corps-navire. En plus d'être la finalité du corps, l'âme, pour le Stagirite, est une forme incorporelle individualisée et sa faculté de connaissance intellectuelle active est posée comme immortelle. La médecine galénique localisera par la suite cette intelligence abstraite dans la cavité moyenne du cerveau.

Augustin donna à l'âme sa finalité propre. Ainsi, l'âme devenait à son tour le navire du salut de l'âme individuelle. Par les acquis de la connaissance abstraite du réel sensible, l'âme pouvait remonter dans son intériorité, par induction, jusqu'à son principe créateur qui est Dieu.

Le persan Avicenne a eu une influence sur la psychologie et la métaphysique occidentales en proposant une nouvelle faculté capable de saisir l'émanation de toutes choses avant toute expérience, faculté qu'il nomma «estivative». Lui aussi affirma le

caractère immortel de cette âme intellectuelle qui fonctionnait ainsi autant par estimation-une sorte d'intuition, que par abstraction.

Avec Albert le Grand, l'âme intellectuelle, enrichie des acquis avicenniens et affirmée contre la psychologie averroïste, prône la suprématie de l'intelligence individuelle incarnée constituant le propre de la finalité humaine c'est-à-dire le cheminement progressif de l'âme à la mesure de ses abstractions des particuliers à l'Universel. L'ascension de l'âme intellectuelle individuelle vers le premier Universel est donc, comme chez Augustin, la finalité de toute âme humaine, et cette ascension constitue aussi, par le rejet d'un Intellect séparé supposé par Ibn-Rosh, le propre irréductible à toute dilution dans une Intelligence cosmique générale et annihilant l'individualité et son immortalité. Avec Albert le Grand, l'âme intellectuelle, dont l'individualité est renforcée, accomplit son ascension en «pensant par elle-même» au sens fort de cette expression. C'est donc la pensée personnelle de l'individu qui constitue le cheminement du salut de l'âme. Ce sont nos cheminements intellectuels individuels respectifs qui nous mènent, tôt ou tard dirait Augustin, à l'Unique Universel.

Avec la période moderne et la naissance de l'individualisme, la question de l'âme, de sa finalité et de sa localisation dans le corps va connaître des développements nouveaux. Parmi les principales métaphysiques novatrices de l'âme, nous travaillerons à la prochaine séance celles de Descartes, de Kant et de Bergson.

Claude Gagnon
12 décembre 2008